

L'INVERSION DE

théâtres
parisiens
associés.com

LA

—
TEXTE ET
MISE EN SCÈNE
SAMUEL VALENSI

COURBE

**Théâtre
de Belle
Ville**

01 48 06 72 34
THEATREDEBELLEVILLE.COM
94 RUE DU FAUBOURG DU TEMPLE
M^o BELLEVILLE OU GONCOURT

**07 JAN.
26 FÉV.**

LA PIÈCE

Partout où il passe, les chiffres le disent, Paul-Eloi est au sommet. Lorsqu'il se fixe des objectifs, c'est pour les atteindre et les dépasser.

Tout dans sa vie est en pleine croissance, autant qu'une célèbre courbe qui commence à l'inquiéter...

L'Inversion de la courbe est une comédie satirique qui aborde l'omniprésence de la productivité dans notre quotidien

et le traitement réservé à ceux qui auraient oublié de faire mieux aujourd'hui qu'hier.

Prochaines représentations prévues les dimanches à 20h30 et les lundis 21h15

Du 7 janvier au 26 février au Théâtre de Belleville

Une représentation suivie d'un débat avec l'équipe du spectacle aura lieu le mardi 20 février à 21h15



LA PIÈCE

LA PRESSE

« Magnifique pièce »

Mouv'

« Un coup de cœur »

France Info TV

« L'auteur-metteur en scène traite ce problème avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité. Il s'appelle Samuel Valensi. Il promet »

Le Figaro Magazine

« Un auteur à découvrir »

Toute la culture

« Un quatuor d'acteurs impeccable »

L'Usine Nouvelle

« Juste et poignant »

Théâtre Côté Cœur

« Une pièce saisissante »

Que faire à Paris ?

LA PRESSE

LE PROJET

NOTRE DÉMARCHE

Pour parler de la productivité dans notre quotidien et aborder le traitement réservé à ceux jugés « improductifs », nous avons pensé ce spectacle comme un tout cohérent : nous en avons imaginé d'un seul tenant le texte, la mise en scène, l'action sociale et la production.

Nombreux sont ceux qui, dans notre équipe, ont réalisé des études économiques ou commerciales et connaissent la vie en entreprise. Et il nous a paru évident que, pour comprendre la logique du déclassement, il fallait commencer par le lieu-même où elle débute et par observer à quel point l'exigence de productivité est devenue incontournable dans notre quotidien.

Il nous semblait également délicat de mettre en place un projet qui traite du déclassement social sans l'écrire et le concevoir au contact des premiers concernés, des personnes déclassées et des bénévoles qui les soutiennent. Et nous avons jugé qu'il était impensable de créer un spectacle qui aborde ce thème et qui serait inaccessible aux plus démunis. C'est pourquoi l'exigence affirmée de ce projet est de traiter le sujet dans la totalité de sa conception.

Côté création, nous souhaitons être au plus près des personnes touchées par le déclassement et comprendre leurs parcours. Nous travaillons avec l'association des Petits Frères des Pauvres dans plusieurs cadres :

- la réalisation d'ateliers d'improvisations et d'écritures théâtrales, tout d'abord sans lien avec le spectacle puis, pour ceux qui le souhaitent, en abordant directement le sujet traité ;
- l'échange avec les bénévoles de l'association pour comprendre leur action ;
- la récolte, sur la base du volontariat, de témoignages, d'histoires de vies, auprès des petits frères.

Tous ces apports sont utilisés pour l'écriture, pour le travail au plateau avec les comédiens et pour la création vidéo qui constituera la scénographie.

Côté production, nous voulons garantir un quota de places gratuites et réservées :

- aux personnes soutenues par l'association des Petits Frères des Pauvres ;
- aux allocataires du revenu de solidarité.

Nous souhaitons, au travers de cette action, croiser les publics, provoquer les rencontres et, nous l'espérons, faire naître des solidarités.

LE PROJET

LE PROJET

UNE VOLONTÉ : ÉVEILLER LES CONSCIENCES

Notre volonté est d'éveiller les consciences sur le fait que le monde dans lequel nous vivons est un catalyseur du déclassement, que ce dernier peut toucher n'importe lequel d'entre nous. Nous souhaitons également montrer à nos spectateurs qu'ils ont peut-être, dans leur entourage, des personnes qui ont traversé des périodes de précarité sans qu'ils en soient au courant.

Pour en parler, notre spectacle raconte le parcours d'un cadre qui, épuisé par les demandes permanentes de rendement qui rythment sa vie, et la perte d'un proche, se retrouve confronté au déclassement social. Ce parcours est proche de la synthèse de ceux que nous rencontrons par le biais de l'association des Petits Frères des Pauvres.

Au-delà de notre projet artistique que nous développons dans les pages suivantes de ce dossier, nous tenons à communiquer sur les parcours qui mènent à la précarité et à sensibiliser notre audience.

C'est la raison pour laquelle nous voulons récolter les témoignages des Petits Frères qui le souhaitent, sur la base du volontariat et dans le respect de l'anonymat, afin de les partager auprès de nos spectateurs et de notre audience sur les réseaux sociaux. Nous espérons ainsi pouvoir raconter au moins cinq des parcours que nous rencontrons.

Cette démarche de récolte et de partage des parcours que nous croisons ne se limite pas aux seules personnes ayant vécu la précarité : elle concerne également d'autres situations. Notre logique étant de vouloir montrer les différents chemins qui peuvent mener à l'exclusion et au déclassement. C'est dans cette visée que nous avons accueilli Aude Selly, ancienne responsable des ressources humaines d'un grand équipementier sportif américain, victime d'un *burn-out* qu'elle a raconté dans son livre *Quand le travail vous tue*. Elle est aujourd'hui consultante sur le thème du bien-être au travail. Nous avons partagé son histoire autour de nous.

Notre récolte de témoignages est donc ouverte sur les sujets transverses au nôtre.

LE PROJET

LE TEXTE

Le déclassement social est un sujet tabou. Il indique que personne n'est à l'abri quand tous les discours, à sens inverse, disent qu'il suffit de vouloir pour pouvoir.

Plutôt que de vouloir raconter le déclassement, j'ai voulu comprendre les raisons de son silence. Toutes les personnes accompagnées par les Petits Frères des Pauvres que nous avons rencontrées pour récolter leurs témoignages, toutes, m'ont demandé le respect de leur anonymat. C'est bien qu'il y a là quelque chose d'ineffable.

Je me suis donc interrogé sur notre rapport à la productivité et sur les raisons pour lesquelles nous taisons, avec grande application, notre faillite du rebond, notre capacité à produire du déclassement. Puis je me suis demandé : n'y-a-t-il pas, dans un monde qui passe son temps à tout mesurer, une propension accrue au burn-out, au dérapage ? Nous comptons tous et tout le temps : nos objectifs au travail, notre nombre de pas, notre rythme cardiaque, la vitesse moyenne de notre footing dominical. Les notions de repos et d'inutilité tendent à disparaître ou, du moins, nous nous efforçons de les faire disparaître, le tout à grand renfort de i-téléphones, i-applications et i-objets. Quelle place l'improductivité peut-elle avoir dans un tel quotidien ?

Pour aborder le parcours tragique et classique de celui qui a tout et se retrouve dépossédé, il fallait que l'inversion de la courbe dont on nous parle tant soit à la fois proche et lointaine pour celui qui ne s'en est jamais soucié sous prétexte que ça n'arrive qu'aux autres.



LE TEXTE

EXTRAITS

I.

Coach – Si vous êtes là, c'est parce que vous voulez des résultats. Vous ne vous accordez pas le droit aux excuses. Je sais que ce n'est pas toujours facile, c'est vrai, mais ça en vaut toujours la peine. Alors fixez-vous un objectif, atteignez-le et dépassez-le. Ici, vous devenez plus que vous-même. Est-ce que vous êtes prêts ?

Paul-Eloi – Oui.

Coach – Est-ce que vous êtes prêts ?

Paul-Eloi – Oui.

II.

Patron – Si vous êtes là, c'est parce que vous voulez des résultats, des résultats. Vous ne vous accordez pas le droit aux excuses. Je sais que ce n'est pas toujours facile, c'est vrai, mais ça en vaut toujours la peine. Alors fixez-vous un objectif, atteignez-le et dépassez-le. Ici, vous devenez plus que vous-même. Est-ce que vous êtes prêt ?

Paul-Eloi – Oui patron.

Patron – Prouvez-le.

Paul-Eloi – Aujourd'hui je me suis levé à 6h01, comme chaque matin depuis 887 jours ouvrés. J'ai avalé un gramme de vitamine C, 300 milligrammes de Magnésium, un café allongé intensité 9, une banane issue du commerce équitable parce que c'est bien, 25 centilitres de jus d'orange certifié biologique parce que c'est bien. Au total, 185 calories. J'ai descendu 68 marches pour aller au parking, j'ai pris ma smart forfour 90cv. J'ai émis 784 grammes de CO₂. 14 minutes et 7,3 km séparent mon domicile du club médical gym. Au club médical gym j'ai brûlé 782 calories en 59 minutes. 15 minutes de sauna. 5 minutes de douche froide. 5 minutes de douche chaude. 1 minute de douche froide. J'ai repris ma voiture. J'ai émis 522 grammes de CO₂ pour être ici à 8h09. 8h09 comme chaque matin depuis 887 jours ouvrés. 887 jours ouvrés : aucune absence, 9 jours de congés payés, 21 jours fériés travaillés. Entre 8h09 et cet entretien, j'ai appelé 84 prospects et envoyé 26 emails. J'ai obtenu 21 rendez-vous, 4 renouvellements, 7 signatures de devis. Par projection lissée, je suis 35,7% au-dessus de mes objectifs annuels. Je dépasse les autres commerciaux de mon équipe de 129,9%. Après cet entretien, il me restera 3 heures et 45 minutes de travail. Cela n'inclut pas les heures supplémentaires. J'en ferai au moins deux parce que j'ai une véritable conscience professionnelle. Pendant ces 5 heures et 45 minutes de travail, j'ai l'intention de faire 122% de mes résultats de ce matin. C'est un objectif mais je vais le dépasser. Ce que je veux dire, Monsieur, c'est que je *compte* beaucoup pour cette entreprise. Je *compte*. Je suis *productif*.

Patron – Vous êtes, aujourd'hui, notre meilleur investissement.

EXTRAITS

XIII.

Paul-Eloi – Le soir, je suis parti courir. J'ai couru comme si je fuyais. Ma vitesse moyenne était élevée et comme à chaque fois, j'ai souffert dans le second quart d'heure, mon souffle était plus lourd, mais j'accélérais, même si mon corps ne voulait pas accélérer. Je sortais de ma zone de confort, je me demandais un peu plus et encore un peu plus. Je n'écoutais pas la douleur. Mais à l'attaque de mon heure de course, je me suis senti mieux. L'endorphine s'est répandue dans tout mon système nerveux, je n'avais plus mal, je n'avais plus peur, je n'avais plus l'impression de fuir. Je me sentais léger et heureux. J'avais oublié ma musique, la ville, j'avais oublié qui j'étais, j'avais oublié ce que je faisais, j'avais oublié le boulot, j'avais oublié mon père, j'avais même oublié que j'étais en train de courir. J'étais absent. Mais au quinzième kilomètre, alors que j'effectuais mon sprint final, un coureur que je n'avais jamais vu m'a dépassé, il m'a dépassé. J'ai voulu accélérer mais j'ai senti un pincement dans la cuisse, rien de grave, juste un pincement. J'ai dû m'arrêter parce que je ne voulais pas prendre de risque, je ne voulais pas, je ne pouvais pas prendre de risque. Je me suis dit que ça n'était rien. Puis je me suis imaginé blessé, empêché. Un frisson très léger a glissé tout le long de ma colonne vertébrale, je crois, je crois que j'ai eu peur : j'ai eu peur de ne plus être compétitif. J'ai eu peur d'être improductif. Je crois que j'ai eu peur de l'inversion de la courbe et du salaire négatif. Je crois. Je ne vous ai jamais dit ça.

XXIX.

Banquière - Bonjour Monsieur Forget, je m'appelle Gabrielle, je suis votre nouvelle conseillère bancaire, c'est moi qui remplace votre ancienne conseillère bancaire qui vous a suivi pendant quinze jours. Je me disais que c'était bien qu'on se rencontre pour faire le point sur votre situation, pour faire connaissance, même si je vous avoue que j'espère être promue assez rapidement, je n'ai pas l'intention d'être conseillère toute ma vie, c'est pour ça que je vais bien m'occuper de vous.

Paul-Eloi – Bien.

Banquière – 38%.

Paul-Eloi – Pardon ?

Banquière – C'est votre taux d'endettement, je connais bien mes dossiers.

Paul-Eloi – Ah oui.

Banquière – Mais vu vos revenus, ce n'est pas du tout un taux qui m'inquiète. J'ai des clients qui ont des revenus 30% inférieurs aux vôtres et les mêmes mensualités à verser, leur situation est nettement plus compliquée, je peux vous le dire, je connais bien mes dossiers.

Paul-Eloi – En fait, j'ai un changement à vous signaler.

Banquière – Ah, un changement ?

Paul-Eloi – Un changement de situation.

Banquière – Ah mais les changements ne sont pas prévus par votre contrat de prêt monsieur Forget. Je vous déconseille fermement de changer de situation.

Paul-Eloi – Mais je n'ai pas choisi, je viens d'être licencié.

Banquière – Ah mais ça c'est une grave erreur Monsieur Forget. A votre place, j'évitais.

Paul-Eloi – Mais il n'y a rien à éviter, c'est déjà fait.

Banquière – Tout d'abord vu vos revenus, l'allocation que vous allez toucher va vous faire dépasser le plafond légal d'endettement que vous pouvez supporter. Il va falloir que j'en informe ma hiérarchie.

Paul-Eloi – Mais ce n'est que pour un temps, je vais retrouver du travail.

Banquière – Vous avez retrouvé ?

Paul-Eloi – Non pas encore.

Banquière – Bon alors on ne sait pas. On ne prête pas à des employés potentiels Monsieur Forget. Soyez bien conscient que votre prêt peut désormais évoluer.

EXTRAITS

LA MISE EN SCÈNE

Nous avons voulu nous plonger dans les deux faces de l'univers que nous explorons avant d'en dégager les rouages. Pour comprendre le parcours qui mène du bureau à la rue, nous nous sommes invités dans les cours de sport collectif fréquentés par les cadres en ébullition et sommes allés à la rencontre des Petits Frères des Pauvres lors d'ateliers ou d'entretiens où certains nous ont raconté leurs parcours.

Utiliser ces deux pendants nous a semblé nécessaire à la compréhension de ces cheminements qui créent chez nous neuf millions d'individus vivant sous le seuil de pauvreté, plus de trois millions de travailleurs sous la menace d'un *burn-out*, plus de trois millions d'emplois précaires et plus d'un million de travailleurs pauvres.

Mais nous n'avons pas voulu utiliser ces matériaux pour penser une tragédie ou une leçon de morale mais plutôt pour penser une satire où notre angoisse des chiffres traduit notre peur d'être inutiles, où notre manque d'empathie traduit notre manque de recul et où nous refoulons les chiffres du chômage parce que nous avons bien assez de problèmes mathématiques comme ça. Notre premier souhait est de nous faire rire de nous-mêmes et que dans la même salle se rencontrent, tout sourire, l'employé performant et celui qui l'était mais a tout perdu. C'est une farce que nous vivons tous les jours et qui tient ses ressorts comiques dans la sincérité que nous mettons à tout quantifier et à nous comporter en serviteurs volontaires de la performance, en bons élèves de la donnée.

Pour rendre tous ces chiffres visibles, nous travaillons avec le numérique, avec la vidéo et le motion design au plateau, comme une manière de traiter le mal par le mal. La vidéo nous a paru être le meilleur moyen de retranscrire ce que sont ces données qui sont devenues totalement omniprésentes dans nos vies : un construit, une réalité totalement artificielle. Le motion design donne un grand nombre de possibilités. Il permet d'ouvrir des espaces au plateau, d'agrandir une salle en projetant les perspectives que nous voulons, de créer du mouvement grâce à des jeux de lumières, de projeter partout dans l'espace les pensées des personnages. Nous avons utilisé ce matériau pour esquisser mais jamais pour tracer : il suggère des lieux, des espaces, des idées tout en laissant une grande place à l'imaginaire du spectateur.

Enfin nous avons laissé le champ libre aux acteurs : aucune didascalie dans le texte, un décor minimaliste et des projections en motion design suggestives. C'est en écriture-plateau que se fixe la dramaturgie et c'est en improvisation et en recherche, par le travail corporel, que nous trouvons comment amener les situations au plateau. Et c'est tout naturellement que dans cette invasion numérique qui nous pousse à bout, nous avons souhaité évoquer la vanité de cette fuite en avant en plaçant notre héros bien au centre de la scénographie, dépensant toute son énergie au club médical gym, comptant chaque calorie dépensée en s'acharnant sur un vélo d'appartement... qui n'avance pas.

LA MISE EN SCÈNE

LA POURSUITE DU BLEU

La Poursuite du Bleu est une compagnie théâtrale créée en Avril 2014 par Samuel Valensi.

Depuis sa création, elle a essentiellement œuvré à la production d'un spectacle de neuf heures représenté au Théâtre du Soleil : *Merlin*, mis en scène par Paul Balagué, une création collective de la Compagnie en Eaux Troubles. Cette production a nécessité près de deux ans de travail, réunissant 23 artistes et techniciens du spectacle, ainsi que le soutien de nombreux partenaires (ESAD, PSPBB, SPEDIDAM, Mairie de Paris, HEC Paris), de nombreux théâtres (Théâtre du Soleil, Théâtre de l'Aquarium, Théâtre de l'Odéon, Théâtre de l'Opprimé...) et d'un grand nombre de bénévoles.

Aujourd'hui l'équipe de La Poursuite du Bleu réunit des comédiens principalement issus de l'ESAD et de la classe libre des Cours Florent ainsi que des techniciens issus d'écoles de design et du CFPTS.

Depuis la fin de *Merlin*, le travail de la compagnie s'est focalisé autour de trois valeurs principales :

- la volonté de parler de notre modernité ;
- le désir de créer des projets qui ont du sens et se construisent dans l'échange, en mettant l'action sociale, les rencontres et la récolte de témoignages au cœur de son processus créatif ;
- la recherche de nouvelles formes d'expression - notamment avec l'utilisation de la vidéo et du motion design.

C'est dans ce cadre que s'inscrit le travail que nous réalisons sur notre projet actuel : *L'Inversion de la courbe*.

LA POURSUITE DU BLEU

L'ÉQUIPE

Écriture et Mise en scène – Samuel Valensi

Collaboration Artistique – Brice Borg

Comédiens – Michel Derville, Paul-Eloi Forget, Alexandre Molitor
& Maxime Vervonck

Création Décors et Scénographie – Julie Mahieu

Création Lumières – Anne Coudret assistée d'Angélique Bourcet

Création Vidéo et Motion – Alexandre David

Musique – Léo Elso & Samuel Valensi

Production – Mehdi Boufous, Lisa Cohen & Samuel Valensi

L'ÉQUIPE

CONTACT

Production, Écriture et Mise en scène

Samuel Valensi – samuel@lapoursuitedubleu.fr

Diffusion – Fabriqué À Belleville

Émilie Vervaët – e.vervaet@fabriqueabelleville.com

Xavier Legat – diffusion@fabriqueabelleville.com

Technique

Anne Coudret – anne.coudret@gmail.com

Angélique Bourcet – angelique.bourcet@gmail.com

CONTACT

MERCI

Nous tenons à remercier

Le Théâtre Artistic Athévains pour sa bienveillance et ses portes toujours ouvertes

Le Théâtre de Belleville pour sa confiance

Le Théâtre Ouvert pour son accueil et son aide à l'écriture de ce projet

La Ville de Jouy-en-Josas pour son accompagnement

L'Association des Petits Frères des Pauvres, pour tout

L'ADAMI, la SPEDIDAM, l'ESAD, le PSPBB & la Ville de Paris pour leur soutien

IPH Conseil & Isabelle Bellis – pédagogie de peau pour leur croyance
en notre démarche

Tous nos donateurs qui rendent notre projet possible

Pitchy, pour la liberté et l'inspiration

MERCI